

Mini Barthélémy

Conteuse, comédienne, dramaturge, auteur, elle s'est d'abord consacrée à un théâtre fondé sur la mémoire de sa famille et de son pays d'origine (Haïti), puis très vite elle se met à écrire des histoires principalement issues de la tradition orale d'Haïti et des Caraïbes qu'elle conte aux quatre coins de la planète.

José Dalmat

Formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il a joué ces dernières années tant en Martinique qu'en France sous la direction de Pierre Vial, René Loyon, Mehmet Ulusoy, Tola Koukoui, Michèle Césaire. Il a récemment créé un spectacle *Balade littéraire aux Antilles*.

James Germain

Une des plus grandes voix d'Haïti d'aujourd'hui. En solo, a cappella ou accompagné d'un chœur, son timbre évoque la douleur et la force de tout un peuple.

Sylvie Laporte Varavarna

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle mène une double carrière de comédienne et de musicienne. Elle a joué dans des spectacles de Daniel Mesguich, Bernard Sobel, Jérôme Savary, Pierre Pradinas, Jacques Nichet...

Jacky Sapart

Formé à l'Institut Théâtral de l'Université de Louvain (Belgique), c'est en France qu'il a choisi de mener depuis 1971 sa carrière de comédien souvent aux côtés d'Armand Gatti ou d'André Engel, tant dans leurs spectacles que dans leurs films. Il a aussi joué sous la direction de Pierre Debauche, Richard Demarcy, Emmanuel Demarcy-Motta, Armand Delcampé, Christiane Cohendy, Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq. Depuis deux années, il est l'interprète des films de Sébastien Larcheveque et prépare avec lui un long métrage.

Patrick Womba

Musicien, conteur, comédien, compositeur, il fait entendre sous toutes les formes les récits du peuple de son île natale : la Martinique. Il travaille souvent avec Mini Barthélémy et accompagne Georges Perla dans son dernier spectacle.

Marius Velolo

Après avoir participé à la formation du Théâtre national Congolais, il est venu au début des années 80 suivre en France l'enseignement de Pierre Vial, d'Antoine Vitez et de Jacques Rosner. En 87 il a tenu le rôle principal dans *Le Bal de N'dinga*, mise en scène G. Garan. Récemment, il a été l'interprète d'*Ubu* dans la mise en scène de Richard Demarcy.



de Dario Fo
mise en scène
Dominique Lurcel

MISTERO LIBRERO CARABE



Mistero Buffo Caraïbe

texte DARIO FO

traduction Daniel Bonetti, Agnès Gauthier,
Ginette Herry, Claude Perrus (Éditions Dramaturgie)

mise en scène DOMINIQUE LURCEL

Coproduction :

Passeurs de mémoires -

Cie Dominique Lurcel,

Le Théâtre de

Choisy-le-Roi - Paul Eluard,

Le Bateau Feu - Scène

Nationale de Dunkerque.

Avec le soutien du

Conseil Général du

Val-de-Marne et de l'ADAMI.

La Compagnie Passeurs de
mémoires est subventionnée

par le ministère de la Culture

et de la Communication

(DRAC d'Île-de-France).



avec
Mimi Barthélémy
José Dalmat
James Germain
Sylvie Laporte Varavara
Jacky Sapart
Patrick Womba
Marius Yelolo

Assistant à la mise en scène : Guillaume Ledun

Scénographique : Elodie Barthélémy

Lumières : Philippe Lacombe

Costumes et accessoires : Elisabeth de Sauverzac

Régie générale : Laurent Vergnaud

Service de presse : Preum's Comptoir des Arts Vivants

Françoise Morandière : Tél. 05 57 68 45 39/01 44 67 01 56

Chargée de diffusion : Cécile Mangin

Tél. 01 46 06 04 99 - Fax 01 42 52 12 65

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie

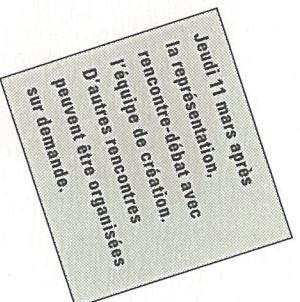
Route du Champ de

Manœuvre

75012 Paris

Administration 01 43 74 94 07

Reservation 01 43 28 36 36



Du 9 mars

au 11 avril 1999

mardi, mercredi, vendredi,

samedi à 20 h 30

jeudi 19 h 30

dimanche 16 h

Dominique Lurcel

Longtemps professeur de lettres, Dominique Lurcel n'a jamais cessé de pratiquer le théâtre. Après des études théâtrales avec Bernard Dort, et une pratique du théâtre universitaire aux côtés de Philippe Léotard et de Jean-Claude Penchenat, trois rencontres "fondatrices" ont marqué son parcours. Avec Gatti, d'abord, dès 1968, dont il accompagnera plusieurs aventures et mettra en scène cinq de ses pièces - la première en 1969 *Les Hauts Plateaux*, la dernière en 1998, aux Laboratoires d'Aubervilliers, *La Machine excavarice* ; avec Jean-Louis Hourdin, ensuite, en 1978, dans le cadre d'un stage sur le comique populaire. Enfin la publication de son livre *Théâtre de foire au XVIII^e siècle* (Ed. 10-18 C. Bourgois, 1983) va être à l'origine de sa collaboration avec Jean-Louis Barrault ; celui-ci découvre dans *Théâtre de Foire* les ancêtres des *Enfants du Paradis*, et en fait en 1986 le spectacle du 40^e anniversaire de la Compagnie Renaud-Barrault. Dominique Lurcel en sera le conseiller littéraire.

De 1981 à 1996, il a mené sans interruption des activités de formateur, d'abord dans le cadre de stages de formation/réalisation organisés par la Ligue de l'enseignement, puis au Lycée autogéré de Paris où il a créé et animé l'atelier de formation/réalisation Théâtreale. Il y a notamment mis en scène : Gomez Arco, Goldoni, Karl Valentin, Courteline, Tchekhov, Musset, Sischrovsky, Dario Fo, Shakespeare, Ben Jonson...

A partir de 1989, il met en scène successivement sur différentes scènes parisiennes, Büchner *Lenz*, Georges Pérec *Classes communes*, Diderot *Le supplément au voyage de Bougainville*. Il co-crée ensuite le *Chant d'amour des alphabets d'Auschwitz* de Gatti, puis participe à la mise en scène de *La Journée d'une infirmière*, tous-jours de Gatti. Suivent *Passion Simple* d'Annie Ernaux en 1993, *Primo Levi Conversations avec F. Canon* en 1995, *Nathan le Sage* de Lessing en 1996, *En attendant Grouchy* de Dubillard en 1997.

En 1997, il crée sa propre compagnie : Passeurs de mémoires ; *Mistero Buffo Caraïbe* en est la première réalisation.

Mistero Buffo

Parleries : histoires racontées au moyen-âge, dans les rues, sur les places, par des milliers de jongleurs des villes d'Europe, collectées, retranscrites et jouées par Dario Fo depuis 25 ans. Episodes de la vie et de la Passion du Christ (Mistero), vus par les yeux du peuple (Buffo), transmis dans le langage des exclus, des "Vilains".

Ici, un ivrogne donne sa version des Noëes de Cana ; des curieux envahissent un cimetière pour assister au miracle annoncé de la résurrection de Lazare ; dans une auberge, à Emmatus, le Fou rencontre la Mort venue chercher Jésus et lui apprend la vie ; Le Pape Boniface VIII, incarnation de la toute-puissance de l'Eglise, se retrouve brusquement placé sur un chemin face à un inconnu qui porte une croix... Marie, elle, constate que son fils est en âge de lui donner des petits enfants puis, plus tard, mère flouée, rompt définitivement avec le Ciel. Quant à Jésus, il prend la parole pour célébrer, ici les bienfaits du vin, là les vertus de la révolte contre le "Padre Padrone" : textes à la fois poétiques, politiques et comiques, qui, en donnant la parole aux exploités, affirment du même coup leur dignité si souvent batouée.

Il y a trois ans, au cours d'un voyage en Haïti, j'ai été confronté, dans les rues de Port-au-Prince, à un Mistero Buffo quotidien : même société médiévale aux violents contrastes, villas des "padroni" et immenses bidonvilles ; même espoir en un Jésus des miséreux, espoir inscrit partout jusque sur les carrosseries des "tap-tap" (minibus haïtiens) ; même énergie collective, même affirmation de la dignité de l'homme au sein du plus tragique dénuement ; même rite de survie, dernière arme pour conjurer la misère.

D'où ce désir d'inscrire les "parleries" de Dario Fo dans cette réalité-là. D'où cette tentative de rencontre - ludique - entre les damnés de la terre d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Le jongleur est donc ici créole. Vilain parmi les Vilains. Devant ses frères assemblés, il convoque la "Parole de Nuit" qui sera tour à tour individuelle et collective. Il est le meneur de jeu, le maître des histoires. Même si d'autres paroles, parfois, relaient la sienne, tout part de lui et aboutit à lui : il est le point de rencontre et l'incarnation de deux grandes traditions orales, l'euro-péenne et l'antillaise, auxquelles ce spectacle rend hommage.

Dominique Lurcel

Celui qui a inventé le mystère bouffe, c'est le peuple.

Dès les premiers siècles après Jésus-Christ, le peuple s'amusait, et cela n'était pas seulement un amusement, à amuser, à jouer, comme on dit, des spectacles de type ironico-grotesque, justement parce que pour le peuple, le théâtre, spécifiquement le théâtre grotesque, a toujours été bel et bien le moyen d'expression par excellence : moyen de communication mais aussi de provocation et d'agitation. Le théâtre était le journal parlé et dramatisé du peuple.

Dario Fo, avertissement de la première édition bilingue du *Mistero Buffo*

Dans la lignée de Molière

" En attribuant en 1997 le Prix à Dario Fo, le jury du "Nobel" rend hommage à cette frange, trop souvent occultée de la littérature, celle qui naît de bouches devant un auditoire, celle des conteurs, des griots, des batteurs, et des acteurs-auteurs, ce continent littéraire essentiel de l'oralité première qui va de Hamparé Bâ à Dario Fo. Et le jury l'a fait en connaissance de cause. Si quelque un mérite l'épithète de batteur dans l'acception éritable de ce mot, c'est bien lui souligne l'Académie : *C'est en mélangeant le rite et la grâce qu'il a fait prendre conscience des abus et des injustices de la vie sociale, mais aussi de la façon dont ceux-ci peuvent s'inscrire dans une perspective plus large.*

De quel Dario parle-t-elle ? De l'acteur populaire comme le fut Toro ? du militant, comme tout Italien de gauche qui se respecte ? de l'héritier généreux de la commedia dell'arte et d'une littérature qui va de Boccace à De Filippo ? du dramaturge éruptif, sensuel, glissant d'une époque à l'autre, d'un pape à un fils de pute en passant par un pet dans une même phrase ? du défenseur jamais fatigué des humbles et des offensés d'hier et de demain ? de tous à la fois.

Dans la lignée de Molière. S'il faut le comparer à quelqu'un c'est bien à Molière, dont à l'invitation d'Antoine Vitez alors patron de la Comédie Française, il avait mis en scène *Le Médecin malgré lui* et *Le Médecin Volant* avec une sidérante vivacité. Comme Molière, Dario se sert du rite comme d'une arme, du passé comme d'une boîte à idées et de la révolte (contre les hypocrites, les dévots, les politiciens véreux, etc.) comme d'un garde-fou politique. Comme lui, il écrit d'abord pour le public et l'acteur des canevax que la scène peaufine et ramifie "

Jean-Pierre Thibaudat, *Liberation*, 10 octobre 1997 - Extraits